

# l'Humanité

LA CHRONIQUE THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

## Les jeunes poussent à Villerville

La cinquième édition d'« Un festival à Villerville » (Calvados) qu'anime avec classe Alain Desnot, c'était du 30 août au 2 septembre, avec neuf spectacles de formes résolument diverses à l'affiche. J'en retiens six. Au lieu dit le « Garage » (c'en était un jadis) Morgane Fourcault a dessiné, de la pièce de Bernard-Marie Koltès - débutant qui alors se faisait les dents - *le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, une mise en scène inventive, avec un prince de Danemark un peu rappeur félin (Salim Zahrani), un roi Claudius sacrément à la hauteur (Mohamed Rouabhi), une reine Gertrude à point rongée par le remords (Julie Pouillon). Morgane Fourcault jouait Ophélie, donnant à sa folie un tour poétique. Au Château, Camille Dagen, longue et souple jeune femme brune, interprétait *Etouffements*, d'après *Une chanson douce*, roman de Leïla Slimani à la maîtrise flaubertienne d'après un fait-divers inexplicable, (inexpiable ?). « *Deux enfants ont été tués par leur nounou* ». Jeu plastique, regard froid, le tout signifiant une demande d'amour désespérée sur un fond latent de lutte des classes. Au Chalet, il y eut *les Miraux*, fruit d'une écriture collective résolue dans la mise en scène de Renaud Triffault. Il y va d'un drame paysan au naturalisme intelligemment ébréché, Triffault œuvrant en toute subtilité sur les rapports en suspens entre un frère désorienté (lui-même), sa sœur de sens pratique (Lucie Boissonneau) et son épouse issue d'ailleurs (Ludivine Bluche), dans un climat suggéré de désastre imminent.

### **Figure archangélique, on dirait un Michael Jackson blanc de naissance.**

Au Casino, avec au loin les lumières des quais du Havre, c'était *Smog*, texte de Claire Barrabès, mise en scène de Pauline Collin. Intrigue policière. Une fille est trouvée morte sur le sable. On la voit de loin au début. L'enquête, c'est dedans avec, entre autres, une femme flic basse de plafond, un inspecteur qui en pince pour le légiste, la mère fautive (Stéphanie Marc, si intense, notre Anna Magnani) et un gendarme pas net (Quentin Gratias, une force).

Geoffrey Rouge-Carrassat, dans *Conseil de classe*, invente un prof qui, dans la fauverie scolaire, se mue en dompteur. Irrésistible, par l'humour et l'invention verbale. Figure archangélique, on dirait un Michael Jackson blanc de naissance. Il a tout, la technique, la beauté, la grâce en prime. Il a aussi livré la mise en espace de sa pièce *Roi du silence*, genre d'autobiographie d'un enfant dont la mère ne veut pas voir ce qu'il est. Il joue les deux. C'est déchirant. L'ange Heurtebise frappe au carreau.

Une génération libre sort la tête, face à une institution vermoulue qu'elle interroge.